

LA COMMUNE DE PARIS-1871

CONTEXTE:

Les cuisantes défaites devant les armées prussiennes ont entraîné l'effondrement du second empire et la proclamation de la troisième république le 4 septembre 1870. La population française est divisée au sujet de la poursuite de la guerre. Aux élections pour l'assemblée nationale, les parisiens ont très majoritairement voté pour des républicains radicaux ou socialistes, bellicistes, alors que les provinciaux ont voté pour des républicains conservateurs, des bonapartistes ou des monarchistes, pacifistes ("capitulards"). L'assemblée conservatrice finalement élue capitule, ce que la population parisienne, et en particulier la garde nationale, armée provisoire de volontaires regroupée à Paris, ressent comme une trahison. A plusieurs reprises, la population parisienne et la garde nationale manifestent leur hostilité à l'égard de la nouvelle assemblée (assassinat de policiers, et même tentative de coup d'état...), qui de son côté multiplie les provocations et signes de défiance (suppression de la solde des gardes nationaux, transfert provisoire de la capitale à Versailles...). Le 18 mars, le gouvernement envoie des troupes se saisir des canons de la garde nationale. La population parisienne fait échouer cette tentative et met le feu aux poudres en faisant fusiller deux officiers. Pendant ce temps, de nombreux soldats fraternisent avec les insurgés! Le comité central de la garde nationale réagit en faisant occuper l'hôtel de ville et en organisant des élections communales, qui ont lieu le 26 mars. La commune de Paris proclame alors son autonomie et suggère aux autres villes de France de faire de même. Après une tentative désastreuse d'offensive contre Versailles le 3 mars, les parisiens sont réduits à une position défensive. Le 21 mai, les troupes versaillaises entrent dans Paris et reconquièrent la ville au cours des violents affrontements de la "semaine sanglante". La commune de Paris s'éteint au cours des derniers combats sur les hauteurs de Belleville, le 28 mai.

NOTES DE CONCEPTION:

La principale difficulté des troupes gouvernementales provient de leur manque de motivation et de leur moral faible. Nombreux sont ceux qui ont de la sympathie pour les insurgés, comme en témoignent les nombreuses scènes de fraternisation au cours des mois de mars et avril. D'autre part, la défaite face aux prussiens a porté un coup sévère au moral et à la détermination des combattants, ce qui se manifeste par un important taux de désertion et de nombreux actes d'insubordination. Par ailleurs, les troupes intervenant sur le terrain avant le 21 mai ne sont pas de très bonne qualité, car leur formation est très hétérogène: de nombreux vétérans ont été tués ou capturés par les prussiens, et il a été nécessaire de faire appel à des réservistes et des volontaires pour combler les places vacantes. Durant la semaine sanglante, par contre, les troupes régulières sont plus expérimentées, car Bismarck a consenti à restituer des prisonniers pour l'occasion.

Les fédérés sont aussi bien armés que les troupes gouvernementales, car la garde nationale avait initialement été levée pour faire face à l'avancée prussienne durant la guerre, ce qu'elle n'a finalement pas eu l'occasion de faire. Par contre, bien qu'elle ait été un peu entraînée, elle est peu expérimentée, car elle se compose de civils volontaires qui ont peu -voire pas- d'expérience du combat. Sa détermination est cependant excellente, en particulier durant la semaine sanglante, car les troupes régulières ont à plusieurs reprises fait exécuter tous leurs prisonniers, ce qui incite les fédérés à se battre jusqu'au bout!

Toutes les batailles de cette campagne correspondent à des affrontements réels et présentent les ordres de bataille historiques, à l'exception des batailles de Versailles et de l'intervention prussienne, qui sont purement spéculatifs, mais correspondent néanmoins à des possibilités

envisagées à l'époque. Les fédérés ont en effet tenté de marcher sur Versailles le 3 avril 1871 dans l'intention de renverser le gouvernement, et l'état major prussien (dont les armées étaient toujours présentes à l'est de Paris) était partagé au sujet du comportement à adopter face à la commune, certains envisageant une intervention en cas d'échec des troupes gouvernementales françaises. La garde nationale et l'armée régulière portent des uniformes assez semblables. Pour éviter les confusions, je recommande d'utiliser le mode de représentation des unités figurant un socle coloré.

Pour ceux que l'aspect militaire de la commune de Paris intéresse (et qui lisent l'anglais), je signale que j'ai tiré la plupart des renseignements qui m'ont permis de réaliser cette campagne dans "The war against Paris, 1871", de Robert Tombs, Cambridge *university press*.

BATAILLE DE COURBEVOIE (2 avril 1871):

Le premier avril au matin, les troupes gouvernementales stationnées au fort du mont Valérien repèrent un important déplacement de gardes nationaux au nord de leur position (c'est à dire au nord-ouest de Paris). Elles parviennent à les immobiliser à Courbevoie, et reçoivent dans la nuit du premier au deux avril des renforts, commandés par le général Vinoy, chargés de chasser les fédérés de leur retranchement, ou ils ont eu le temps de dresser des barricades.

La bataille historique fut un succès très mitigé des troupes gouvernementales, qui parvinrent à déloger les fédérés, mais connurent de nombreux refus d'obéissance, des désertions, et la fuite de certains régiments au premier coup de feu!

BATAILLE DE MEUDON (3 avril 1871):

Après les affrontements de Courbevoie, la commune de Paris et le comité central de la garde nationale préparent une contre attaque d'envergure prévoyant ni plus ni moins de marcher sur Versailles! Une indiscretion permet au gouvernement d'en être informé durant la nuit et à son état major d'improviser une défense reposant sur la ligne de fortifications établie de Buzenval à Meudon par les prussiens durant le siège de Paris, l'année précédente.

Alors qu'une partie des troupes fédérées parvient à les contourner par le nord, une autre se heurte à ces défenses à hauteur de Meudon en tentant de gagner Versailles par le sud. A leur arrivée, Meudon n'est défendu que par une seule batterie de canons, quelques compagnies de gendarmerie et des policiers, mais des renforts sont attendus.

L'affrontement historique fut une totale déroute des troupes fédérées, provoquée par leur inexpérience et leur manque d'organisation. Il en résulta une retraite précipitée et désordonnée au cours de laquelle de nombreux régiments de la garde nationale se dispersèrent et furent capturés.

BATAILLE DE BOUGIVAL (3 avril 1871):

Pendant que se déroulent les affrontements de Meudon, une autre partie des troupes fédérées parvient à contourner par le nord la ligne de fortifications protégeant Versailles. A Bougival, elle doit affronter les troupes du général Vinoy, dressées sur sa route.

La bataille historique fut une déroute catastrophique des troupes fédérées.

MARCHE SUR VERSAILLES (3 avril 1871):

Ce scénario est spéculatif et non pas historique. Il ne peut avoir lieu que si les fédérés ont remporté une victoire à Bougival. Il postule que les troupes fédérées parviennent aux portes de Versailles après avoir traversé les dernières lignes de défense gouvernementales, et lancent un assaut de grande envergure contre les forces armées retranchées sur place, qui constituent le dernier espoir du gouvernement.

Précisons qu'une victoire fédérée met prématurément fin à la campagne.

BATAILLE D'ISSY (25 avril 1871):

Après l'échec de la tentative fédérée de percée jusqu'à Versailles, la garde nationale panse ses plaies., et les troupes gouvernementales reprennent l'initiative en se lançant dans le siège de Paris (le second en quelques mois, avec celui des prussiens!). Afin de resserrer leur étau, elles entrent dans Issy le 25 avril dans l'intention de s'emparer du fort, sur les hauteurs de la ville. La bataille historique fut une victoire laborieuse des troupes gouvernementales, car le combat se poursuivit sporadiquement dans les rues d'Issy jusqu'au 8 mai!

PROMENADE AU BOIS (mai 1871):

L'étau se resserre autour de Paris, et les fédérés sont désormais en position défensive. Au début du mois de mai, à la tête de ses gardes nationaux, Dombrowski tente plusieurs attaques sur Clichy, Neuilly et le bois de Boulogne. Les fédérés ont abandonné l'espoir d'une victoire de terrain, et ces manoeuvres ne sont pas destinées à faire une percée à travers les lignes ennemies, mais simplement à harceler les troupes gouvernementales dans l'espoir de les voir lever le siège. Il n'y a pas de zones d'objectif dans ce scénario: le but est juste d'infliger le plus de pertes à l'ennemi.

Au cours des affrontements historiques, ces combats aboutirent à des victoires limitées des fédérées, mais cela ce révéla insuffisant pour que les versaillais renoncent au siège de Paris.

BATAILLE DE MONTMARTRE (23 mai 1871):

Le 21 mai commence la "semaine sanglante": les troupes gouvernementales entrent en force dans Paris par le sud ouest et, après avoir rencontré quelque résistance, progressent rapidement jusqu'au lendemain soir. Au cours de la journée du 23, le premier corps, commandé par le général de Ladmirault, et le cinquième corps, commandé par le général Clinchant, parviennent au pied de la butte Montmartre par le nord et l'ouest, où se tient l'une des principales positions défensives fédérées.

LA BUTTE AUX CAILLES (25 mai 1871):

Le 25 mai, le deuxième corps, commandé par le général Courtot de Cissey, et le troisième corps, commandé par le général du Barail, arrivent au pied de la butte aux cailles par le nord et le sud, où se tient une importante position défensive fédérée.

BATAILLE DE BELLEVILLE (26-27 mai 1871):

Les fédérés ont regroupés leurs dernières forces dans l'est parisien, vers lequel converge l'ensemble des troupes versaillaises ayant participé à la reconquête de Paris. Au cours des événements historiques, les fédérés furent massacrés pendant -et après- la semaine sanglante, qui aboutit à une impitoyable répression. Bien entendu, une victoire gouvernementale met fin à la campagne (c'est la fin "historique").

INTERVENTION PRUSSIENNE (juin 1871):

Cette bataille est spéculative et non pas historique. Elle ne peut avoir lieu qu'en cas de défaite des troupes gouvernementales à Paris (à l'issue de la bataille de Montmartre, la butte aux cailles ou Belleville). Elle postule que l'échec de la reconquête de Paris par l'armée régulière a incité les prussiens à arracher au gouvernement (contre sa volonté) l'autorisation d'intervenir eux

même pour régler la situation, probablement en échange de nouvelles concessions de la part de la France (l'occupation de Paris?).

Yann Crenne.
ycrenne@club-internet.fr